### SÉRIE D'ÉTÉ (VI)

# «Le jazz tire sa véritable noblesse de ses racines musicales religieuses»

L'âme artiste, le verbe intarissable, Alain Guyonnet compte plusieurs centaines d'œuvres à son actif. Musicien de jazz genevois, il sent la présence constante et complice de Dieu.

Genève, le nom d'Alain Guyonnet sonne familièrement aux oreilles des amateurs de jazz. Musicien et compositeur, père de plusieurs centaines d'œuvres et de deux fillettes, il est fier d'avoir apprivoisé les notes comme le boulanger pétrit

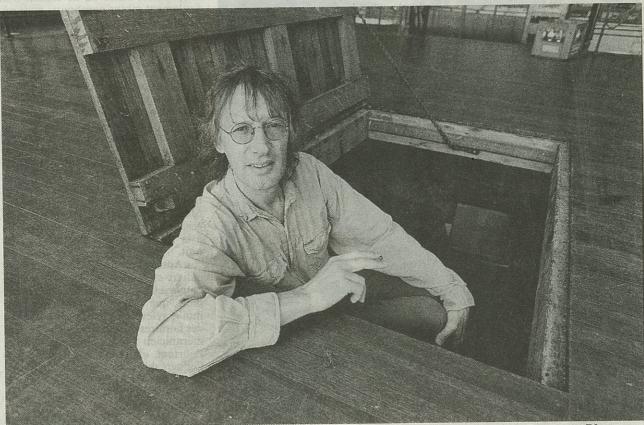
Pour Dieu, c'est pareil. Toute sa vie, le musicien a senti cette présence auprès de lui: «Je ne crois pas avoir été jamais athée, affirme-t-il, peut-être une courte période de stand-by pendant ma période de révolte d'adolescence.» Il y a eu le caté et Florimont, sources de connaissances, mais Alain Guyonnet s'est vite autonomisé, alimentant sa réflexion de rencontres et de lectures. «Je n'aime pas donner un uniforme à Dieu.»

Pourquoi ce refus des institutions? «L'idée de culpabilité récurrente dans les religions me paraît d'un autre âge. Aujourd'hui, je préfère penser que l'on croit parce qu'il est bon de croire.» Bon? Il s'emballe: «J'existe parce que Dieu m'a créé. Il m'a mis ici pour faire quelque chose. J'ai toute latitude de le faire bien ou mal. Et la foi donne une sacrée énergie pour affronter ce monde qui ressemble à un vaste tube digestif où tout le monde se bouffe.»

Alain Guyonnet entretient un lien direct avec son complice Dieu. Par la prière. Plus souvent pour louer le Créateur d'avoir «organisé une nature aussi extraordinaire, où rien n'est inutile, tout est complémentaire». Plus rarement pour solliciter de l'aide. Et si cela ne marche pas? Il sourit: «Ca marche! Mais peut-être ai-je toujours demandé à Dieu des choses justes.» Un silence: «Sinon, quand un malheur survient, il faut s'arranger pour tirer le bien. Alors on comprend peutêtre pourquoi le mal est arrivé.»

#### UN VŒU RÉALISÉ

Posé sur la table du bistrot, un CD intrigue. «De mieux en Dieu», le titre révèle son contenu: trois prières chrétiennes mises en musique par le compositeur genevois. Il raconte en riant: «Cette œuvre est née d'un vœu. Elle est une exception, mais je ne la renie pas. En 1990 ou 1991 - je ne me souviens jamais des dates -, j'ai réalisé un rêve: faire jouer mes musiques par une légende du jazz, à savoir Lee Konitz. Lorsque j'ai su qu'il était dans l'avion pour venir à Genève, j'ai tout d'un



Musicien de jazz genevois, Alain Guyonnet entretient en tête à tête une relation complice avec Dieu.

J.-L. Planté

coup eu un trac terrible. Et j'ai promis à Dieu, si tout se passait bien, d'écrire de la musique religieuse.» Conclusion, le disque est là.

Pourquoi des prières chantées? «La messe, je ne comprends pas son sens. Un oratorio, c'est trop compliqué. Alors que les prières ont un rythme très naturel. D'ailleurs, c'est sorti tout seul. Il ne m'a fallu que trois nuits. Alors que, parfois, composer ressemble à une mauvaise promenade à cheval dont on ressort tout courbaturé.» Pour l'orchestration, Alain Guyonnet n'a rien laissé au hasard. Il a choisi douze musiciens, symbole des apôtres, et une cantatrice. Dans la presse, la critique est élogieuse. Les ventes, en revanche, battent les records du disque le moins vendu au monde, selon l'ex-pression de l'auteur. «Je ne regrette pas. Encore moins depuis qu'une femme m'a dit qu'elle écoutait ce CD pour surmonter chaque coup dur. Rien que pour elle, cela en valait la

En fait, la relation entre le musicien et Dieu reste très personnelle. «Je trouve qu'aller à la messe, c'est comme monter sur scène. C'est proche du strip-tease. Je ressens une espèce d'impudeur des gens à exposer leur malheur et leur souffrance. Je préfère prier en tête à tête avec Dieu.»

Il allume une cigarette et reprend: «Mais j'adore les églises. Plus les murs sont hauts, plus elles sont belles. C'est un lieu de paix. Et le son de l'orgue est sublime.» De fil en aiguille, il épanche alors, intarissable, son admiration pour le plus grand génie de la polyphonie de tous les temps: Jean-Sébastien Bach. Il en connaît toute la vie, les œuvres et les anecdotes. A croire qu'il s'est trompé de genre en optant pour le jazz. «Non, je ne pense pas. La musique classique ne provoque pas de réflexion. Elle est un peu la pantoufle des amateurs de musique. En revanche, le jazz, issu des villes, est un cri contre le béton, un style qui permet le métissage. Et j'adore le métissage, j'essaie d'intégrer un maximum de musique ethnique dans mes compositions. Et, de cette chimie intérieure, il ressort non pas un patchwork mais une œuvre originale.» Près à s'emballer de nouveau, il s'arrête d'un coup. Avec un sourire, il ajoute: «Dans le cadre du thème de cet article, je voudrais tout de même relever que la véritable noblesse du jazz, c'est qu'il est une musique religieuse. Il n'y a qu'à remonter à ses origines: le gospel et le blues.»

ISABELLE DUCRET

1 «De mieux en Dieu», trois prières chrétiennes mises en musique par Alain Guyonnet et chantées par Magali Schwartz et douze musi-ciens. Productions: Disques VDE-Gallo.

Alain Guyonnet et ses musiciens donne-ront un concert pour les enfants dimanche 3 août, à 16 h 30, au théâtre de La Verdure (parc de la Grange). Ce conte musical s'inti-tule: «Petit jazz pour les petits enfants». Entrée libre. En cas de beau temps seule-

**Conte musical sur CD swingant** 

CONSTRUIRE Numéro 38 / 17 septembre 1997

## «Petit jazz pour les petits enfants»

«C'est pour vous causer »Parce que dans la vie,

de rauiette »Qu'on est là

»Qui c'est Paulette?

»C'est peut-être bête, »Mais y en a qui savent

pas (...) »Paulette, elle était fée »On aurait pu l'appeler

Paulette la fée »Mais on l'appelait la p'tite Paulette »Parce qu'elle était riki-

kette (...) »Bon, n'empêche qu'un iour

Ȃa s'est mis à changer

»On n a beau etre que ce qu'on est

»Y a toujours moyen de trouver l'amour...

»Pour cela, il suffit... de faire pousser quelques saxophones dans son jardin... de faire sortir d'une boîte à bonbons une section rythmique déchaînée... de mettre un peu d'eau dans le jazz... de participer à la reconverprofessionnelle exemplaire d'éléphants allergiques à la courge... de miei. On jeu d'enfants! Ce n'est pas facile de grandir, mais Paulette saura trouver sa recette, au gré de multiples rencontres surprenantes.

»Les ingrédients indispensables: la fantaisie, la confiance et beaucoup de tendresse. Existe-t-il une meilleure musique que le jazz pour mijoter ces douceurs?»

Sur un texte écrit et dit par Nathalie Athlan, la fée Paulette découvre le

et d'avaler une cuillère jazz avec l'enchanteur genevois Alain Guyonnet qui a composé et arrangé ce conte musical enregistré avec l'orchestre Les Bonbons. Une histoire insolite et charmante, qui a déjà captivé de nombreux enfants sur les scènes des écoles et des centres de loisirs. Rien de tel qu'un brin de swing pour redonner du pep à la vie!

> «Petit jazz pour les petits enfants», EMI 07243 8552152 2 (CD ou K7).

LE COURRIER •

SAMEDI 19/DIMANCHE

**20 DÉCEMBRE 1998** 

#### «Le jazz en culotte courte» d'Alain Guyonnet

Le jazz pour les petits ça existe et si Alain Guyonnet n'en est pas l'inventeur (on connaissait déjà les Petits loups du jazz en France), il vient de lui donner des nouvelles lettres de noblesse en publiant ce nouveau CD Jazz en culottes courtes. Par rapport au premier opus, Petit Jazz pour les petits enfants, le propos de ce nouveau disque s'avère fort différent. Plus question de conte et de fée mais place aux chansons jazzy interprétées – magnifiquement – par le chœur d'enfants du Conservatoire populaire de musique. Alain Guyonnet en a signé les compositions, les arrangements, les paroles et chante aussi sur quelques titres. Il a également choisi un écrin de choix pour les voix enfantines en dirigeant un big band réunissant une dizaine des meilleurs jazzmen helvétiques. Ajoutez des arrangements somptueux griffés Guyonnet qui font la part belle aux saxes, une prise de son exemplaire (signée Jean Ristori) et on aura compris que ce CD s'adresse aussi aux amoureux du jazz, tous âges confondus. Du côté des enfants, toutes les chansons du disque devraient rapidement devenir autant de tubes, grâce au swing qui imprègne les compositions (Le diplôme des parents), à l'invention du parolier (Basse-cour big band, La machine à bisous) et aux transitions dialoguées rigolotes. Côté parent, on appréciera, en plus des nombreuses qualités musicales déjà citées, un état d'esprit de bon aloi (tendance non-fumeur et amoureux de la nature) et, mine de rien, un tour d'horizon didactique abordant des genres aussi variés que la rumba, le blues ou la samba.

Alain Guyonnet, JECC Jazz en cu-

lottes courtes: EMI.